

DECEMBRE 2019

ACAO-INFOS N°75

**Bulletin d'information de l'Association du Commissariat des
Armées en Occitanie**

Dans ce numéro	Pages
*libre propos du Président :	2 à 7
*décès :..... du colonel (er) Jean CLARAC. de l'adjudant (er) René MAZET. de madame IGALENS	8 à 10
*articles :	
. Par le capitaine (cr) André ARIBAUD professeur Agrégé d'Histoire de l'Université :.....	11
..Elaboration d'une mémoire collective.	11 à 12
.1968 : Chronique d'une fin de guerre. LA RETIRADA.....	13 à 14
. MANUEL AZANA.....	14 à 15
.Par le commissaire commandant (cr) Raymond LEMAISTRE. .L'insurrection royaliste de l'an VII.....	16 à 18
.les Eglises d'Orient. envoi en dehors du bulletin (mail ou courrier)	
*Informations générales de l'association :	
. Réception à la foire internationale de Toulouse.....	19 à 20
. Assemblée générale à CARBONNE.....	20
. Activités de cohésion .	
. visite du muséum de Toulouse suivi d'un repas.....	21 à 22
. repas mauricien.....	22

. visite des jardins du Muséum de Borderouge et repas au restaurant « la Noria » .Saint Martin.....	22 à 23
. Journée d'information du GSBDD de BORDEAUX-MERIGNAC-AGEN.....	23 à 24
. Journées nationales organisées par l'ANOCA à :	
MONTPELLIER.....	24 à 25
CHERBOURG :	25 à 28
*Programme d'activités et Divers.....	28 à 29.

AVERTISSEMENT : *Les propos exprimés dans les textes n'engagent que la responsabilité de leur auteur.*

EDITORIAL



Vétérinaire Général (2S) José-Marie ORCIVAL

La grève un mal français ?

Certains journaux dont la Dépêche du midi ont titré assez récemment (le temps est toujours relatif) : "Les français sont épuisés" (le sens des mots l'est aussi). Qui sont les victimes de cet épuisement et depuis combien de temps le sont-ils ?

On ne me fera pas goler qu'en moins de deux ans de présence notre Président aurait réussi l'exploit d'épuiser les français. Un véritable tour de force ! Et pourquoi l'aurait-il fait ?

De l'épuisement, je le comprends tout à fait chez nos Forces de l'Ordre soumises en quasi permanence aux caprices de la dualité gilets jaunes - casseurs. Une saison de plus de 24 épisodes ne leur a pas suffi. Malgré certains avantages obtenus ils ont immédiatement entamé une saison 2. Leurs activités annexes n'ont pas l'air de les épuiser.

De l'épuisement, je le comprends également chez les agents de certains services hospitaliers et notamment des services d'urgence pris de plus en plus souvent d'assaut par beaucoup de patients qui confondent bobologie et urgence mais aussi qui ne trouvent pas toujours d'autres recours. La médecine générale n'est plus ce qu'elle était.

Je le comprends aussi de nos pompiers de plus en plus sollicités, souvent attirés dans de véritables guets-apens pour amuser et occuper quelques jeunes désœuvrés de banlieues dites sensibles.

Pour beaucoup d'autres, le terme d'épuisement ne me paraît pas justifié. Je parlerais plutôt de "ressenti" d'un certain mal être peut être dû à plus de quarante années

d'erreurs, d'inaction et souvent de manque de courage de ses prédécesseurs. Combien de reculades combien de projets de réforme n'ont jamais été amenés jusqu'au terme.

Monsieur Macron, un "néo-président" élu par défaut j'en suis convaincu. Élu parce qu'il ne pouvait pas en être autrement mais élu par des gens sans grande conviction. Un homme brillant, plein d'énergie mais manquant d'une solide assise politique et dépourvu de l'expérience du pouvoir, dépassé et même étourdi par son succès ce qui peut expliquer certaines de ses erreurs de conduite et de communication.

Tout était réuni pour focaliser sur sa personne l'ensemble des revendications, pas toujours justifiées d'ailleurs, qui sommeillaient depuis belle lurette chez nombre de français. Il est devenu un véritable paratonnerre de la contestation.

Gouverner est un art mais il faut disposer pour cela d'un bloc uni, solide et convaincu qui s'exprime d'une seule voix. C'est ce qui lui manque peut être le plus.

Je n'irais pas jusqu'à dire que la France est un pays ingouvernable mais qu'elle est peu habituée à être gouvernée depuis un certain temps.

Ce n'est ni aux filets jaunes, ni aux casseurs ni aux syndicats de s'imposer dans une démocratie. C'est à un gouvernement élu de le faire. Encore faut-il qu'il le veuille et qu'il en ait la capacité.

Les droits de manifester et de recourir à la grève sont des droits constitutionnels. Il est difficile de les remettre en cause mais ces droits sont encadrés par un certain nombre de conditions et de règles que l'on a souvent tendance en France à oublier ou à ignorer aussi bien d'un côté que de l'autre. Faiblesse ou légitimation ?

Les actions de blocage de plus en plus fréquentes, le non respect du principe d'un service minimum mal défini ou que personne ne veut définir et imposer sont des atteintes au principe fondamental de libre circulation des personnes et des biens inscrit dans la Constitution.

Les manifestations s'apparentent à des mouvements de révolte. On n'y va plus pour revendiquer mais pour casser, brûler, piller et en découdre avec les Forces de l'Ordre.

Les cagoules, les casques, les matraques, les pavés, les cocktails molotov ont remplacé les slogans et les banderoles. La retenue n'est plus de mise -

Comme les manifestations, les grèves deviennent un véritable rituel, des "fêtes à New Year". Là aussi on bloque, on emmerde ceux qui veulent travailler ou qui ne peuvent pas faire autrement, ne bénéficiant pas toujours des droits et des avantages dont disposent les "bloqueurs de métier" notamment les agents des Services publics.

Le "Rail" (de surface comme de profondeur) a toujours été le champion en la matière. Quand il commence on ne sait pas quand il y mettra fin. Il faut que ça dure.

Pourquoi emmerder un peu quand on peut emmerder beaucoup. Ils ne doivent pas manquer de ressources, à la différence de beaucoup d'autres - Ne seraient-ils plus au service du public mais simplement à leur propre service.

Quelqu'un a dit récemment sur une radio, je cite :
 "donnez au "Rail" les statuts des dirigeants de P.M.E, des commerçants et artisans et ce sera la guerre civile".
 J'ajouterais à cela le royaume de la marche à pied, du vélo et des trottinettes.

J'ai toujours été opposé au droit de grève chez les agents des services publics. La sécurité de l'emploi dont ils bénéficient est, dans le contexte actuel plus qu'un simple avantage mais une armoire. En ont-ils conscience?

La situation est aujourd'hui inquiétante en raison d'une convergence des différents mouvements de contestation ordinaire qui, depuis que s'est profilé le projet de réforme des retraites, s'est étendue comme une tache d'huile à d'autres catégories de population et à d'autres professions que je n'attendais pas. Une véritable coalition où on ne compte que peu d'élus, peut être encore des militaires et des ecclésiastiques, mais pour combien de temps. Les Français sont des moutons de Panurge.

Tous les présidents ou presque qui ont précédé Monsieur Macron ont eu dans leurs programmes le projet de réformer le système des retraites. Tous ont pratiquement fini par botter en touche ou se sont contentés de "réformettes".

Cette réforme et la révision des avantages spéciaux est-elle nécessaire? Je fais confiance à une majorité qui la frône. Ne faut-il pas mieux accepter d'y perdre un peu que de tout perdre.?

Quand j'ai entendu Monsieur Martinez (le "monsieur" est peut être de trop) clamer que notre système actuel est envié dans le monde entier, j'aurais tendance à lui répondre: "Si ce que vous dites est vrai pourquoi le monde entier ne l'a pas encore adopté".

J'ai malheureusement l'intime conviction que quoi que fasse Monsieur Macron, il lui sera toujours reproché de le faire. Bien qu'ayant toujours affirmé que je ne m'étais jamais prononcé pour lui ni pour d'autres au 2^{ème} tour, je le plains aujourd'hui très sincèrement. Il ne mérite pas cette haine. Je lui apporte, dans ces circonstances mon soutien moral car c'est tout ce que je peux lui offrir. Tenez bon.

J'éprouve un certain ressentiment contre certains partis (je ne fais ni allusion à l'extrême gauche ni à l'extrême droite dont le populisme finira par jeter

dans les bras de la précédente) à qui je reproche un certain attentisme et un manque de courage. Serait-il impatient d'hériter de la "patate chaude" dont ils ont toujours fini par se débarrasser.

Quant aux syndicats, trop nombreux déjà pour être efficaces et crédibles et dont les propos ne me plus rive mais me déconcertent, je leur dirais simplement pour la troisième fois : "Il n'appartient plus aux Rois Fainéants de gouverner la France mais à son peuple." ment instruit dans le respect des règles de la Constitution. Souvenez-vous toujours en démocratie ou glissons nous petit à petit vers un certain anarchisme qui débouche souvent vers la dictature?

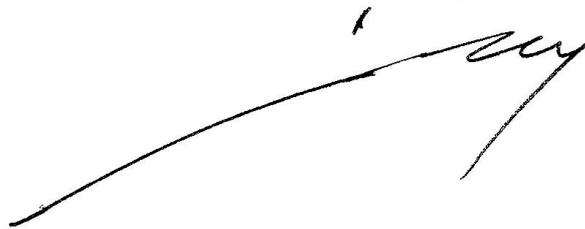
Dans ces tristes circonstances, je vous souhaite à tous, en cette fin d'année, la chance de pouvoir réaliser malgré tout vos souhaits les plus chers dans les meilleures conditions possibles.

Que la nouvelle année vous apporte un gros lot de consolations.

Avec mes très sincères amitiés.

voire président.

Le Vétérinaire Général (DS) José-Marie ORCIVAL



DECES : Cette année, deux amis nous ont quittés .

Décès du colonel Jean CLARAC

Le lundi 4 mars en l'église de CRAMPAGNA les obsèques du colonel (er) CLARAC étaient célébrées en présence de nombreux amis : les membres de l'association des anciens enfants de troupe, des membres notre association et de plusieurs drapeaux d'ordre ou d'associations. Dans cette triste circonstance le lieutenant-colonel LINDAUER fut chargé de prononcer l'éloge funèbre dont une partie est reprise ci-dessous.

Né le 4 août 1928 à MEKNES , orphelin de guerre et pupille de la nation il entre à l'école des enfants de troupe d'AUTUN puis des ANDELIS.

A sa sortie il s'engage dans un régiment d'infanterie en Allemagne.

En 1950, avec le grade de sergent il embarque pour l'INDOCHINE.

En 1956 il sert comme sergent-chef au 98 ème bataillon de chasseurs alpins puis à la demi-brigade en Algérie, à EL Kseur .

La même année, reçu au concours d'admission, il rejoint l'Ecole d'Administration de MONTPELLIER.

Breveté parachutiste en 1959 il rejoint la 10eme COMA en ALGERIE et commande le centre d'instruction de l'Intendance de Bénimessous.

En 1962 il prend le commandement de la 302eme compagnie mixte de l'intendance en Allemagne (FFA), à Freudenstadt, avec le grade de commandant.

Quittant les FFA en 1966 il exercera diverses fonctions :

.chef de l'établissement des subsistances de VANNES (Morbihan),

.1969 » « SISSONNES(Aisne).

.1971 à 1981 chef de la gestion des subsistances de TOULOUSE

.1982 commandant de l'établissement de maintenance des matériels de SAINT-CYR l'ECOLE jusqu'à sa retraite.

Le directeur central du commissariat de l'armée de terre, le commissaire général Cambon de la Valette, lui décernera un témoignage de satisfaction ainsi qu'une lettre de remerciements pour « services rendus par ce grand serviteur à la cause du service du commissariat».

Ne restant pas inactif à la retraite il deviendra contrôleur des marchés de viande et participera au perfectionnement des cadres de réserve.

Le colonel CLARAC était officier de l'ordre national du Mérite, titulaire de la Croix du Combattant « Extrême Orient Indochine » et de la médaille du commissariat en Algérie.



Décès de l'adjudant René MAZET

Engagé en août 1950 pour 4 ans, au régiment de marche du Tchad, il rejoint un bataillon en partance pour la guerre de Corée sous l'égide de l'ONU.

Avant son départ il reçoit l'étoile blanche surmontée d'une tête d'indien insigne particulière distinguant les volontaires.

Repéré par la musique de la 2eme DB, au service de la Maréchal LECLERC, en tant que clairon il ne partira pas en Corée.

A cette époque il aura le privilège de rendre les honneurs aux grands chefs de la seconde guerre mondiale : De Gaulle, Eisenhower et Churchill.

Rengageant pour 4 ans en 1953 il rejoint la musique de la garnison de DAKAR, en qualité de musicien trombone, avec le grade de sergent.

De 1956 à 1959 il participe à la guerre des ORES, période difficile et douloureuse : le jour en opération, le soir rendant les honneurs aux camarades morts aux combats.

Il est ensuite réaffecté à DAKAR jusqu'en 1961.

Nommé tambour Major au 1^{er} RPIMA il rejoint Bayonne pour un an, année romantique durant laquelle une grève à la SNCF lui permettra de rencontrer sa future épouse : DANIELE.

Il repart seul à Abidjan pour 2 ans et participe aux cérémonies d'indépendance du MALI, du SENEGAL et de la COTE D'IVOIRE.

Admis dans le corps des sous-officiers de carrière en 1964 il servira de 1965 jusqu'à fin 1968 à la musique du 1^{er} RPIMA de BAYONNE puis à MARSEILLE.

A tout juste 34 ans il est décoré de la médaille militaire.

Quittant le service actif, il commence de 1973 à 1992 une seconde carrière, comme ouvrier d'Etat, à la gestion des subsistances militaires de TOULOUSE où il sera responsable de la mobilisation.

Lors d'un séjour familial en COREE son passé le rejoint en rendant au mémorial de l'ONU un hommage à ses camarades du bataillon français, décimé à 60 %, lors de la bataille de Crève cœur.

Grace à la musique son nom ne figure pas sur la longue liste gravée sur la pierre mais ce fut pour lui un moment fort de recueillement et de vive émotion.

RENE a été fier de servir son pays « Servir son pays et l'armée a été sa fierté ».

La musique a nourri son âme, sa famille a embelli sa vie ».



Le colonel CLARAC et l'adjudant MAZET étaient fidèles de notre association depuis de nombreuses années

Décès de madame IGALENS

Nous avons appris son décès le mardi 3 décembre 2019.

La crémation a eu lieu à Cornebarieu le mercredi 4 décembre.

Madame Igalens était l'épouse d'un ancien président de l'association.

Tant que sa santé le lui a permis elle est restée fidèle à notre association, participant par sa présence à certaines manifestations.

Article du capitaine (cr) André ARIBAUD

Professeur Agrégé d'Histoire de l'université

ELABORATION D'UNE MEMOIRE COLLECTIVE

Denis PESCHANSKI, directeur de recherche au C.N.R.S., spécialiste de l'histoire et des mémoires des deux guerres mondiales est intervenu récemment lors d'une conférence au lycée de la communication de Metz, portant notamment sur les mécanismes de construction de la mémoire collective.

Prenons un exemple qui concerne la seconde guerre mondiale : l'exode de mai -juin 1940.

Cet évènement, pourtant majeur, n'a pas été inscrit dans la mémoire historique, car il ne faisait pas sens dans la société. Que faire de la peur qui a jeté sur les routes près de huit millions de français, fuyant l'avancée fulgurante des allemands, dont tout le pays a été témoin, mais qui est associé à des éléments négatifs tels que la honte, la fuite, les pillages ?

La mémoire est sélective et ne concerne que des faits participant à la construction identitaire et donc porteurs d'utilité sociale.

La mémoire collective est une mémoire partagée entre plusieurs personnes appartenant à un même groupe. Elle est fondée sur le sentiment d'utilité de l'évènement pour la création de ce groupe. Elle fonde une identité, un lien social, afin de permettre à une population d'exister collectivement.

Pour la dernière année de commémoration du centenaire de la Grande Guerre, le mémorial de Verdun propose de faire découvrir l'évolution des manières de combattre chez les belligérants en s'appuyant sur les ultimes offensives en Meuse : reprise du saillant de Saint-Mihiel et bataille des Eparges. L'exposition met en exergue l'intervention des troupes américaines dans ces derniers affrontements. En septembre 1918, après le succès des contre-offensives de l'été américain et français cherchent à pousser leur avantage. Avions, chars et canons investissent le champs de bataille. Le général PERSKING obtient du maréchal FOCH d'engager pour la première fois la 1^{ère} Armée américaine.

De cette période, je voudrais transcrire deux extraits des lettres de mon grand-père, mobilisé le 2 août 1914, à trente deux ans, qui traverse les quatre années de guerre au sein du 2^{ème} régiment d'infanterie coloniale, comme sergent-fourrier.

Le 16 septembre 1918, il écrit ; « je suis toujours en première ligne. Quand nous sommes arrivés début août, la plaine était alors magnifique avec les champs pleins de betteraves, jalonnés de meules de blé. Maintenant c'est le pays de la mort.

Tous ces champs sont piétinés, écrasés ; les fermes brulées ou en ruines. Une autre végétation est née ; ce sont des petits monticules surmontés d'une croix ou simplement d'une bouteille renversée dans laquelle on a placé les papiers de celui qui dort là.

J'étais l'autre jour dans les tranchées des joyeux. Je n'ai jamais rien vu de si horrible. Ils avaient étayé leurs tranchées avec des cadavres recouverts de terre.

Mais avec la pluie, la terre s'écroule et on voit alors sortir une main ou un pied, noir, ou gonflé. Il y avait même deux grandes bottes qui surgissaient dans la tranchée, la pointe en l'air, juste à hauteur, comme des porte-manteaux. Et les joyeux y suspendaient leurs musettes, en rigolant de se servir d'un cadavre boche comme porte-manteau. Authentique, je ne te raconte que des choses que je vois, autrement je ne le croirais pas moi-même. » Montés pour attaquer dans la nuit du

11 au 12, après trois jours d'attaque, nous avons pris les Eparges formant l'aile gauche de la première armée américaine.

Avec de tels alliés, il n'est rien que nous ne puissions entreprendre et réussir.
Désormais, nous aurons le droit d'affirmer avec une légitime fierté : moi aussi, j'en étais !

Le 11 novembre 1918 : « aujourd'hui, à 11 heures moment inoubliable et attendu depuis 52 mois! Combien de fois me suis-je demandé si nous aurions la chance de voir cette heure qui fera époque dans notre vie si troublée depuis plus de quatre ans. Je ne comprends toujours pas comment je me suis sorti de cette fournaise. C'est vraiment du miracle, car tous les jours sous le canon, sous les tirs de barrage et sous les mitrailleuses, c'était à devenir fou.
Est-ce possible qu'après 52 mois, le canon se soit tu ?

De 2014 à 2018, on a beaucoup commémoré la Grande Guerre, mais finalement très peu décrypté la paix signée en 1914 à Versailles.

Les principaux thèmes retenus illustrent les indépendances nationales, les droits des peuples à disposer d'eux-mêmes, la sécurité collective assumée théoriquement par la Société des Nations, préfiguration des Nations Unies, et bien sur la paix universelle.

Soulignons, à l'heure de la montée des nationalismes, que l'accession au pouvoir d'Hitler s'appuie sur les frustrations allemandes aux lendemains de la guerre.

La frustration est le carburant du nationalisme.

Les hommes ne semblent rien apprendre de l'horreur de la guerre.

CLEMENCEAU disait à ce propos : « il est plus facile de gagner une guerre que de faire la paix. ».

A son retour à la vie civile en 1919, mon grand – père ne parlera jamais de ces années horribles. Il versera alors dans un pacifisme absolu.

La mémoire n'est pas figée. Elle évolue et agit dans l'histoire.

Ainsi les lieux disposant d'un grand poids mémoriel sont difficiles à appréhender.

Il y a donc besoin de respect et de recueillement qui témoigne de la prégnance de cette mémoire collective.

La mémoire est avant tout en nous même, au travers de nos émotions, dans notre part d'intime et de notre réflexion sur les événements passés.

Index mémoriel

- . Entretien avec Denis PESCHANSKI. C.N.R.S. 2019
- . Le nouveau visage de la guerre. Mémorial de Verdun. 2018
- . La paix, un combat de tous les jours. Rémi PECH. 2019

LA RETIRADA

Dans un éditorial consacré à la guerre civile d'Espagne, Jean-Claude SOULERY écrit : « *Le vainqueur n'a pas toujours raison. C'est ce que nous dit l'Histoire.*

C'est ce que nous crient depuis 80 ans l'Espagne et ces républicains qui vivent encore dans la nostalgie de l'Ebre. Et pourtant, leur dernière défaite reste pour nous comme un titre de gloire. Ils ont été debout quand nous étions déjà à moitié couchés. » (1)

Ces jours derniers, en février 2019, le président du gouvernement espagnol Pedro SANCHEZ a commémoré les 80 ans de la RETIRADA à Montauban et à Collioure, sur les tombes de Manuel AZANA, dernier président de la République espagnole, et du, poète Antonio MACHADO,

Alors me reviennent en mémoire des temps anciens que j'ai vécus petit garçon, dans l'inquiétude et la crainte.

Le 6 février 1939, j'accompagne mon grand-père aux abords de l'aérodrome aux couleurs espagnoles.

Ils volent en escadrilles et atterrissent alternativement près des hangars.

Mon grand-père les rejoint. Les pilotes expliquent qu'ils étaient repliés sur l'aérodrome de Carcassonne-Salvada, lorsque surgissent 6 avions de chasse. Ils volent en escadrille et atterrissent alternativement près des hangars. Mon grand-père les rejoint.

Les pilotes expliquent qu'ils étaient repliés sur l'aérodrome de Vilajuïga près de Figuéras.

Ils ont reçu l'ordre de décoller, de passer la frontière, de se poser soit à Perpignan, soit à Carcassonne, soit à Francazal.

Puis ils doivent être embarqués avec leurs avions vers la zone Sud, Valence et Madrid toujours aux mains des Républicains. Mais nous saurons plus tard qu'il n'en sera rien. Car les pilotes républicains seront envoyés au camps de Gues, et leurs avions rendus à Franco.

Quelques jours après, c'est avec mon père, qu'à vélo, nous fûmes près de Bram où un camp d'internement provisoire avait été établi pour les miliciens de l'armée républicaine.

Ils étaient quelques centaines, captifs, derrière des fils de fer barbelés.

Ils nous regardaient, harassés, anxieux de leur situation, les yeux tournés vers la liberté. Ils y resteront jusqu'au 5 mars 1939.

Un premier convoi de miliciens est alors dirigé en gare de Borredon, près de Septfonds en Tarn et Garonne. J'aurai l'opportunité plus tard de visiter l'emplacement de ce camp, appelé camp de JUDES. Camps d'internement (les Espagnols disent camp de concentration) ; il abritera 17000 personnes. Y sont élevés 44 baraquements entourés d'une double rangée de fils de fer barbelés, avec un chemin de ronde et des miradors. Certains prisonniers sont recrutés dans les Compagnies de Travailleurs étrangers qui oeuvrent en différents points du territoire (Ligne Maginot- Camps militaire Espagots). Après l'armistice de 1940, les Allemands prennent la direction de ce camp. Une grande partie des réfugiés Espagnols est alors transférée sur les chantiers de l'Organisation TODT, chargée de la construction du mur de l'Atlantique. Les individus, réputés dangereux pour la sécurité, sont déportés aux camps de Mathausen en Allemagne. Un certain nombre s'évade et rejoint le maquis de la résistance. Près du camps de Judes, isolé dans la campagne, il est conservé un « cimetière espagnol » renfermant une centaine de tombes, miliciens décédés durant la période 1939-1940.

Une stèle porte une épitaphe, attribuée au poète Rafael ALBERTI :

« Estelo por todos los refugiados republicanos

Espanoles muertos e 1939-1940

en sois la muerte
 Sois las nuevas juventudes »
 « qui a dit que vous êtes morts ? on écoute humblement
 Une rumeur qui devient chant, gloire née récemment
 Chantez donc avec nous, avec nos fidèles
 Vous n'êtes pas morts. Vous êtes la jeunesse nouvelle ».(2)

Après la déclaration de guerre entre la France et l'Allemagne, mon père est mobilisé fin août 1939 à Perpignan dans les services postaux de la censure militaire, eu égard à sa spécialité en langues étrangères. L'ayant rejoint, j'ai eu l'opportunité d'observer sur la ligne des crêtes des Pyrénées l'installation de ballons d'observations tendus au dessus de la frontière.

A cette époque, à l'issue de la Retirada, près de 500 000 républicains avaient été dispatchés sur le territoire français mais environ 120 000 personnes avaient été stockées dans le camps de concentration d'Argelès .

Les autorités françaises auraient été débordées par la quantité de réfugiés recueillis.

Dernier témoignage ; bien plus tard, dans les années 60, je rencontrais dans les Pyrénées catalanes, près de Pobla de Segur, au lieu dit Magnanet, sur la commune de Santerrada, un vieux berger qui gardait quelques moutons. Il parlait assez bien le français pour l'avoir appris en France, après son exil et sa détention au camp d'Argelès en mars 1939. Il me dira qu'il avait été réfugié à « Montalban » (Montauban) où il avait pris « une fenna », et n'était revenu en Espagne qu'à la fin de la guerre après 1945.

Il vivait seul en montagne dans un hameau dont les habitations avaient été détruites sous les bombardements effectués par l'aviation allemande qui soutenait Franco.

Seule restait debout une petite église qui avait été restaurée.

(1) Editorial : La Dépêche du Midi. 25 février 2019. Jean-Claude SOULERY

(2) Avant que Mémoire ne meure -1996. Louis OLIVET et André ARIBAUD

MANUEL AZANA

Depuis la chute de Barcelone, le 26 janvier 1939, c'est la Retirada.

L'Espagne républicaine, civile et militaire, bat en retraite sur les routes de Catalogne.

Sous les bombes et la mitraille des avions allemands et italiens, près d'un demi-million de personnes fuient.

Le 5 février 1939 les autorités françaises ont ouvert les frontières aux combattants républicains.

Le 5 février 2014, 80 ans après, les associations espagnoles en France commémorent la journée internationale de la Retirada.

A Montauban, depuis 10 ans, l'association «Présence de Manuel AZANA » a été créée sous la présidence de Jean-Pierre AMALRIC, professeur d'université à Toulouse.

Pourquoi Montauban ? C'est dans cette ville que s'éteint le 3 novembre 1940, le dernier Président de la dernière république espagnole.

Qui était Manuel AZANA ? Grand intellectuel humaniste, Manuel AZANA devient une figure de proue républicaine lorsque la République est proclamée en 1931.

Chef du gouvernement de 1931 à 1933, il œuvre à la séparation de l'Eglise et de l'Etat.

En 1936 il est élu Président de la République.

Il reste en Espagne jusqu'au 5 février 1939 où il passe la frontière près du Perthus,

Le 27 février il démissionne de la présidence de la République, au lendemain de la reconnaissance du gouvernement de Franco par la France.

En décembre 1939, les autorités françaises l'envoient au Pyla-sur-mer en Gironde, qu'il quitte en juillet 1940, le littoral atlantique étant occupé par les forces allemandes après l'armistice.

Épuisé physiquement, il arrive à Montauban où il réside peu de temps place de la cathédrale. Il meurt le 3 novembre 1940.

Ses obsèques ont lieu le 5, entouré de 3000 réfugiés républicains.

L'historien Jean-Pierre ALMARIC écrit : « c'est un destin terrible que celui d'AZANA.

Grand admirateur de la France, il verra Paris refuser d'intervenir aux côtés de la République espagnole, l'une de ses pires blessures »

RECHERCHES BIBLIOGRAPHIQUES

- | | | |
|----------------------------------|-------|--|
| Présence de Manuel AZANA. | 2009. | Jean Pierre AMALRIC |
| La mémoire du dernier président. | 2019. | Pierre CHALLIEM |
| Apuesta. | 2019. | Max LAGGUARIGUE. |
| Interview de Pedro SANCHEZ. | 2019. | Propos recueillis par Pierre CHALLIER. |
| « Camps d'ARGELES ». film. | 2019. | François BOUTONNET. |

ADDENDA

Le 24 février 2019, la visite de Pédro SANCHEZ chef du gouvernement eagnol sur la tombe de Manuel AZANA prend une dimension psychologique très forte .

D'HIER À AUJOURD'HUI

*A partir de février 1939, dans les Pyrénées-Orientales,
plus de 450 000 réfugiés espagnols fuyant le franquisme arrivent en France.
Ils seront internés dans des camps.*



*Article du commissaire commandant ® Raymond LEMAISTRE
Docteur en droit*

L'insurrection royaliste de l'an VII"

L'évocation du combat de la Terrasse lors de notre assemblée générale n'est pas sans rappeler l'épisode mentionné de notre histoire, généralement passé sous silence et produit principalement en Haute-Garonne.

Un courant royaliste existait et l'on peut constater que les fleurs de lys président toujours au fronton du Capitole en coexistence avec RF, signe du temps...celui-ci, avait bien lieu, sans nous lancer dans la description de ce climat : factums de prêtres non assermentés, arbres liberté coupés, libelles, insécurité.

Mais l'élément ayant mis sur ce terrain le feu aux poudres doit être recherché dans la loi Jourdan du 5 septembre 1798 établissant la conscription, c'est à dire une sorte de service militaire avant l'heure de 20 à 25 ans en temps de paix et illimité en temps de guerre, celui-ci permanent si l'on tient compte des conflits alors sans cesse existants.

La ville de Toulouse se vit isolée à la suite d'un soulèvement du 5 au 6 août 1799 dans l'axe Saint-lys, Montgiscard, Lanta, Caraman, alimenté il est vrai, par nombre de conscrits et déserteurs.

Il faut savoir que face à une véritable inorganisation du camp royaliste, lui-même infiltré, l'administration départementale issue de la constitution de l'an III, a su faire face et étouffer dans l'œuf, c'est-à-dire dans le sang, mais en 15 jours, une menace restée bien réelle en dépit de ses faiblesses.

Le but de la révolte était de prendre Toulouse et d'accéder à l'important dépôt d'armes de l'Arsenal sévèrement gardé, même en l'absence de troupes suffisantes sur place.

A cet effet, le général Rougé en mal d'affectation, l'un des deux chefs de l'insurrection avec le comte De Paulo, faisait battre le rappel des royalistes de communes plus proches de la ville et ses remparts.

C'est ainsi que des colonnes en marche se présentaient à 11 heures du soir le 18 thermidor An VII ou 5 août 1799 des deux côtés du canal du Midi selon J.Beaubestre dans « l'insurrection de l'An VII en Midi Pyrénées 1993 ». Une avant-garde se dirigeait vers la Porte du Salin selon cet auteur et trois fusées étaient tirées afin de prévenir les conjurés de l'intérieur.

Les quelques présents parmi ceux-ci et en l'absence de toute personne responsable, préféraient se retirer, porte fermée. Il est vrai qu'une vague d'arrestations à titre préventif avaient eu lieu dans le climat précédemment décrit, de la part des autorités municipales, décapitant le mouvement des deux chefs subsistants ; du Vaure devant paraît-il prendre la direction, s'était caché et Lauray lui-même cependant infiltré, 3 heures après son arrivée en chaise de poste le 19 au soir alors que la révolte avait eu lieu dès la veille, était arrêté.

Rougé prévenu à 3 heures du matin de la défection des royalistes de Toulouse, n'a pas insisté de son côté pour prendre la ville comme il aurait pu le tenter, profitant des nombreuses failles du rempart.

(« L'insurrection de l'An VII à Toulouse » d'après des mémoires inédits du général Pelet ; Royaliste).

La porte du Salin était bien forcée par des hommes au nombre de 800 venus des faubourgs mais en étaient délogés.

Après cet échec les royaux s'établissaient sur les coteaux de Pech-David.

Parallèlement, que devenaient les mouvements « royaux » évoqués dans l'axe Saint-Lys, Montgiscard, St Croix, Lanta, Caraman ?

-Du côté de Lanta, point de départ dit-on du soulèvement, les insurgés menaçaient Cuq-Toulza et allaient ainsi s'étendre mais bientôt des colonnes venues de Castres sous le général Viçoze récupéraient Caraman et Lanta. Le mouvement était réprimé de ce côté-là.

-Le comte de Paulo aristocrate et autre chef de l'insurrection comme nous l'avons dit, en perpétuelle mésentente avec Rougé, s'était emparé, retourné à son château de Terraqueuse près de Cintegabelle, de Calmont et menaçait Mazères en Ariège. Mais des Gardes Nationaux venus du Mas d'Azil et de Ste Croix, rencontrant les hommes de De Paulo au Vernet (Ariège) entre Saverdun et Pamiers, les refoulaient à coups de canon. Il s'agissait comme sur les autres théâtres, d'opérations d'environ 5 à 600 hommes armés pour la plupart de piques et bâtons.

Les rescapés ou fuyard rejoignaient ainsi De Paulo, Rougé à Muret, lui-même chassé à coups de canon de Pech-David par le général Aubugeois.

-les insurgés maîtres de St Lys, de St Foy de Péyrolières et Montgiscard, s'étaient avancés jusqu'à Colomiers et Blagnac mais également Aubugeois avec 1200 hommes dispersait cette troupe, débandée par l'artillerie et encore rejetée sur Muret.

Cependant le général Commes arrivant de Perpignan avec des troupes de ligne fortes de 2000 hommes, menaçait d'encerclement l'armée royale si l'on peut dire, Muret ayant été proclamée entretemps capitale des Etats du Roi.

Un ordre de retraite le long de la vallée de la Garonne sur Montréjeau était donné par Paulo alors que Rougé souhaitait un repli sur St Bât mieux défendu.

C'est au cours de cette retraite que Paulo et ses cavaliers s'étant emparés au préalable de Carbonne y faisant de nombreux tués parmi les défenseurs (68 aux dires J. Beaubestre op.cit), surprenaient une colonne républicaine égarée à la Terrasse alors commune distincte, dans le parc du château.

Cette dernière venait d'Aspet sous les ordres de Bartier, adjudant général, et cherchait à barrer la route des insurgés. L'issue de cette rencontre reste incertaine, J Beaubestre, déclare que les forces ainsi surprises furent anéanties.

L'ouvrage en référence de Dutil « la Haute – Garonne et sa Région » t.1, se contente d'indiquer selon ses propres termes, qu'après une escarmouche au pont de Carbonne, les insurgés surprisent au parc de la Terrasse un groupe de Gardes Nationaux et le mirent en déroute (14 août 1799). La date concorde avec la suite des événements.

.Contre l'opinion de Rougé, les royalistes se repliaient donc à Montréjeau où ils arrivaient le 28 thermidor An VII ou 15 août 1799 » au son des tambours et des trompettes faisant le tour de la ville à plusieurs reprises » (J. Beaubestre).

Les insurgés avaient certes choisi en Montréjeau une position malencontreuse proche du plateau de Lannemezan, favorable à la préparation d'une attaque et en outre n'avaient pas fortifié les avant-postes de la ville, ce que s'empressèrent de faire les futurs attaquants.

.Saint Gaudens étant réoccupé le 19 août 1799, le combat donnant lieu à affrontement, commençait le 20 août à 6 h du matin et devait durer jusqu'à 6 du soir. Le général Commes à la tête de la manœuvre, avait divisé les forces dont il disposait en deux branches :

-l'une au nord de 2500 à 3000 hommes sous les ordres de Viçoze ayant au préalable fait sa jonction avec le général Chaussey à Saint Martory et après que celui-ci rappelle ait brisé dans leur élan les partisans de De Paulo au Vernet ;

-l'autre branche, sous les ordres du général Barbot venu des Hautes-Pyrénées, le tout pour celui-ci de 1100 fantassins et 100 cavaliers ainsi que deux pièces de canon, devant attaquer au Sud.

Mais revenons à la bataille elle-même.

Les troupes de Barbot principal maître-d'œuvre, rencontraient les royalistes à Pinas dans les Hautes-Pyrénées et les attaquaient avec tant d'impétuosité qu'elles en rompaient une partie, tombée dans la Garonne où nombre se noyait.

L'autre partie se repliait sur Montréjeau ; un moment le combat avait semblé incertain mais l'apparition des troupes de Viçoze portait la panique dans les rangs royalistes, tout ceci sans qu'il soit possible honnêtement, d'en savoir plus sur ce combat décisif.

En tout cas à l'issue du même combat, 400 insurgés sont morts et 5 à 600 faits prisonniers, selon Baubestre.

Rougé et Paulo ainsi que leur état major, gagnaient le Val d'Aran au galop de leurs chevaux, suivis de quelques 200 rescapés alors que 200 prisonniers valides étaient amenés à Toulouse.

Se situerait ici, le récit contesté plus tard par les historiens, d'Aldéguier dans son « Histoire de Toulouse » contemporain des faits et selon lequel à propos peut être de ces prisonniers ou d'autres : « on en prit un très grand nombre...où ils furent entassés dans les églises comme de vils troupeaux ».

Une commission militaire les jugeait prévôtalement et les faisait exécuter de suite.

On avait choisi pour les mettre à mort une vieille tour octogone qui était la deuxième des remparts de Saint Etienne, les victimes étaient adossées contre un des pans de cette tour et on les fusillait par vingtaines. Par contre les deux chefs de la révolte en extérieur si l'on peut dire, en réchappèrent très bien.

De Paulo devait mourir dans son lit en 1804, tandis que Rougé devenu baron, sera anobli, sous la restauration et promu au grade de maréchal de camp.

Il écrira ensuite ses mémoires.

Pour Dutil, par contre, la répression fut loin d'être aussi rigoureuse qu'on l'a dit et n'atteignit que des comparses, ce qui ne veut pas dire grand-chose (t.1op cit).

Ce ne fut pourtant pas un combat d'opérette, loin de là.

Quelle conclusion tirer de cet ensemble de faits à l'aube de la prise du pouvoir par Bonaparte sur coup d'état du 18-19 brumaire de la même année ?

Si l'insurrection avait réussi, une jonction avec la Vendée c'est-à-dire l'Ouest de la France aurait pu avoir lieu, quoique, la révolte vendéenne ait été d'un esprit différent, plus empreint de religion, celle-ci plus absente en Midi-Toulousain marquée par la loi Jourdan.

Les choses auraient alors pu se présenter différemment, mais ne refaisons pas l'histoire....

Il existe sur le sujet traité une bibliographie très courte en dehors des références citées, ainsi la notice consacrée à l'Histoire de Montréjeau sous la signature du Baron de Lassus dans « revue de Comminges » 1896, un ouvrage de l'Abbé Lacouture et les « Mémoires secrets de l'Abbé de Montgaillard » ainsi que quelques articles.

Signalons encore « l'Histoire de l'Insurrection royaliste de l'An VII » par monsieur Lavigne qui fut sous-préfet de Saint Gaudens, parue en 1887.

J. Godechot connu pour ses travaux sur la Révolution n'accorde que quelques pages à ces événements dans la « Révolution Française dans le Midi-Toulousain ».

Bibliographie

« Indépendamment des ouvrages cités dont les travaux de J Baubestre de 1993 »

Mémoire sur l'insurrection Royaliste dans le Midi de la France et notamment dans le département de la Haute Garonne en 1799 » du Baron Rougé, publié en 1837.

Une messe a été célébrée le 17 août dernier à Montréjeau pour le bicentenaire de l'Insurrection et un comité du souvenir s'est constitué, des victimes de la Révolution en Midi toulousain sous l'égide du Prince Louis de Bourbon, Duc d'Anjou, prétendant légitimiste

Activités de l'association

Réception à la foire internationale de Toulouse en avril. 2019

Attendue chaque année par de nombreux membres des ordres nationaux et des associations pour diverses raisons notamment pour la qualité du discours de notre Président, «collant» toujours à l'actualité, comme ses éditoriaux de notre bulletin, la réception regroupe de nombreux participants.

Ils répondent ensuite en nombre au repas qui suit la réception que nous organisons dans un des restaurants de la foire.

A noter également qu'en 2020 la foire de Toulouse sera organisée pour la dernière année sur le site actuel avant de migrer vers son nouveau lieu.





Assemblée Générale le 6 juin 2019 à CARBONNE

Cette journée s'est déroulée en premier par l'assemblée générale suivie d'un apéritif et d'un repas.

Dans l'après-midi le propriétaire du domaine de la Terrasse nous a fait :

- .visiter la galerie des vestiges,
- . Parcourir la balade des remparts et les vestiges de l'ancien port tout en expliquant son rôle ainsi que ceux de certains bâtiments parfaitement rénovés en habitation.

On a pu apprécier l'importance des travaux effectués pour permettre cette visite.

La satisfaction des présents semblait être unanime et il serait souhaitable en 2020 de coupler l'assemblée avec une activité.

Visite du Muséum de Toulouse comportant :

- .Une exposition permanente articulée autour de trois thèmes :
- .Terre Active- Ordre du Vivant- Continuum- Grandes fonctions du Vivant.
- . Une exposition *temporaire* variant chaque année explorant une thématique en lien avec les collections.
- . Un atelier des tous *petits* permettant une première sensibilisation aux sciences de la vie. L'animation des groupes de ces très jeunes enfants a montré leur intérêt pour cet atelier pédagogique.

Et visite des jardins du Muséum de Borderouge.

Espace exceptionnel de biodiversité, installé autour de l'étang de la Maourine.
Le site vit au rythme des saisons.





Ces sorties organisées par notre Président le v.g Orcival et notre camarade Jean-Paul Quideau auraient mérité que nous soyons plus nombreux surtout que le repas au restaurant « La Noria », à base de produits frais du jour, était remarquable.

A noter que le repas mauricien, également organisé par notre camarade Jean-Paul, était d'excellente qualité.

Célébration de la Saint Martin de l'association le vendredi 15 novembre 2019

C'est dans sa nouvelle paroisse à Blagnac que le Père BATISSE a célébré la messe de la saint Martin dans l'église Saint Pierre, 17 rue Jacquie-Fonade à Blagnac.

Au cours de l'office le Père Batisse nous remémora par 2 textes :

.Saint – Martin de Pannonie à Amiens (par Anne BERNET)

.et la prière à saint Martin, de Bernard-Nicolas AUBERTIN, Archevêque de TOURS et 134^{ème} successeur de saint Martin.



Journée d'information du GSBDD Bordeaux-Mérignac-Agen aux associations du service du Commissariat des Armées en Aquitaine et en Occitanie.

L'organisation d'une telle journée, en notre faveur, représentant un travail conséquent pour nos camarades d'active, déjà largement occupés par leurs diverses missions, nous ne pouvons que les remercier par ce court rappel de la journée dans notre bulletin.

Les participants avaient rendez vous au domaine de Calamane à Brax, ferme de Calamane pour assister à un exercice effectué par le personnel du 48^{ème} Régiment des Transmissions avec du matériel déployé en OPEX pour assurer les liaisons vers la France. (Ou autres destinations)

A noter l'interdiction de prendre des photos du matériel présenté lors de l'exercice.

La journée s'est poursuivie par:

- .un excellent repas pris au cercle du 48^{ème} RT à AGEN regroupant les organisateurs et les participants des deux associations,

.une présentation conjointe de la transformation du SCA par :
 Le CRG2 MANTIN Directeur de la Plate Forme Commissariat
 et le CRC1 MATAGUEZ chef de service du Groupement de soutien de la
 GSBdD.

.pour les « bordelais » par la visite au quartier Nansouty du site et de
 l'ATLAS expérimenté et développé par le CRC1 MATAGUEZ
 Directeur du GSBdD de BORDEAU-MERIGNAC-AGEN

(les participants à la sortie de l'ANOCA en septembre ont pu visiter celui mis
 en oeuvre à Cherbourg).

Enfin il ne faut pas oublier de remercier un jeune retraité le CRC1
 FORTUNATO qui a toujours servi de lien entre nos associations.



Journée organisée par l'ANOCA le 25 avril à l'ex. EMA, devenue la cité scolaire Françoise COMBES.

C'est avec un grand plaisir que des anciens de l'Ecole, en l'absence des élèves, ont pu remarquer que nos anciens bâtiments, bureaux et autres étaient parfaitement entretenus. Très rapidement au cours des visites les souvenirs sont revenus dans nos mémoires. Un personnel, ancien militaire, a assuré cette visite clôturée par un excellent repas. L'après- midi s'est terminé par la visite du musée « saharien » créé par la volonté d'un passionné.

C'est avec l'aide de notre camarade Jean Marie DALLENE que cette journée a pu être organisée à la satisfaction des « ANCIENS ».



Journées nationales de l'association Nationale des Officiers du Commissariat des Armées du jeudi 27 au samedi 29 septembre 2019.

Toujours aussi bien organisé par le LCL (H) Paul DUFOUR président de l'ANOCA avec le concours de l'ACAT RTNO et du Groupement de Soutien de la base de Défense (GSBdD de Cherbourg) ce regroupement annuel a permis à 35 participants, en provenance de toutes les associations du commissariat, de partager trois journées instructives et touristiques.

Après un accueil sympathique au cercle de la base de défense de Cherbourg le déroulement des activités a été le suivant :

- Visite de l'école des fourriers, héritière de l'ENSOCAT d'AUCH.
- Présentation dynamique des ateliers.
- Exposé par le commissaire du GSBdD, du complexe ATLAS regroupant diverses activités au service des militaires et de leurs familles.
- Visite des ateliers du complexes ATLAS.
- Rencontre et présentation des missions et matériels des *plongeurs démineurs* de la base navale de la Marine Nationale.

Présentation du centre des opérations de secours et de sauvetage en mer du CROSS JOBOURG.

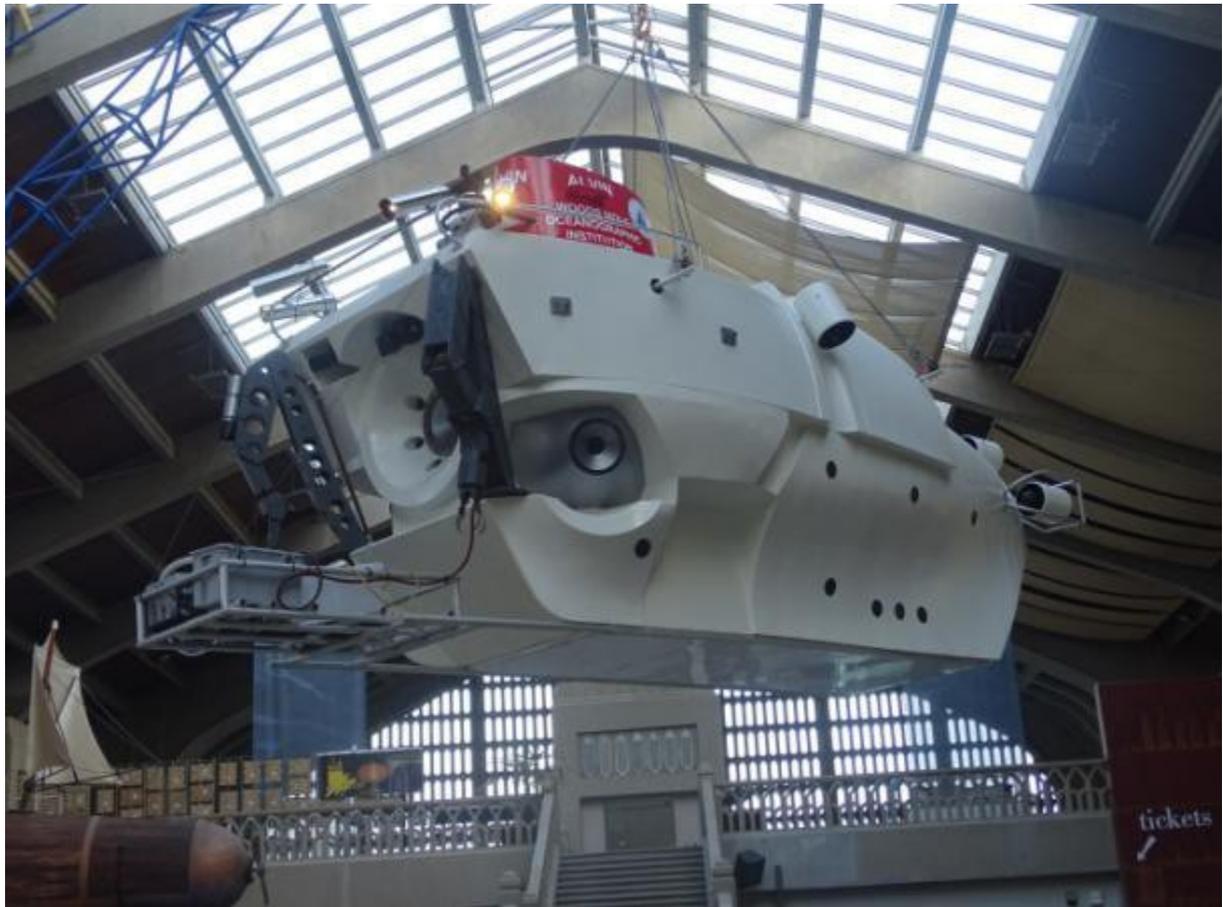
Déplacement vers la pointe de la HAGUE et halte sur le site de GOURY célèbre pour sa vue à 15 km de l'île AURIGNY (ALDERNEY).

Certains ont eu la surprise de recevoir sur leur portable des mails en anglais !

Enfin , pour terminer notre séjour, la visite de la cité de la mer : comportant le Redoutable, un espace Titanic et un aquarium géant de toute beauté « L'océan du futur » et un excellent repas a cloturé ce nouveau regroupement des associations du commissariat.

Notre guide, le LCL (H) Paul Dufour nous a annoncé que l'an prochain la région lyonnaise serait notre prochaine destination.







DIVERS

Cotisation :

Stable depuis plus de 20 ans
elle est maintenue à 15 € et bénéficie toujours de la déduction fiscale.

Important : *comme décidé lors du dernier bureau une mise à jour des adhérents de l'association sera réalisée en 2020.*

Pour ne pas maintenir des adhérents qui ne le souhaitent pas et respecter leur choix, ceux qui ne règlent plus de cotisation depuis 3 ans seront rayés de la liste des membres sans relance mais avec le regret de couper le lien associatif.

PREVISIONS D'ACTIVITES RENSEIGNEMENTS UTILES

Prévisions d'activités

- .Janvier / février 2020 : *Conseil d'administration de l'ACAO
- .Avril 2020 : * Réception à la foire internationale de Toulouse.
- .Juin 2020 : * Assemblée générale de l'association (lieu et date à définir) Visites envisagées :
 - .Ailes anciennes (à coupler si possible avec l'assemblée générale)
 - .Musée d'art moderne des Abattoirs,
- .Fin septembre 2020 : * JNACA 2020 organisées par l'ANOCA à Lyon
- .Octobre –novembre: *Conseil d'administration de l'ACAO

**APPEL AU VOLONTARIAT COMME JE L'AVAIS FAIT LORS DU DECES
DU COLONEL LOYTIER POUR LUI SUCCEDER MODESTEMENT.**

. Ce numéro n°75 sera le dernier (ou avant dernier) que je prépare en raison des problèmes rencontrés avec mon équipement informatique

Renseignements utiles

Site informatique :

Si vous avez déjà donné vos coordonnées à l'UNACAT vous pouvez malgré la dissolution de cette association continuer à vous connecter sur « *anoca.ass.* »

Siège social de l'association :

ACAO : Case 15
6 rue du LCL PELISSIER 31000
TOULOUSE

Contacts :

Président : VB. Général (2S) ORCIVAL 05.61.48.08.23

Trésorier : CDT JULIEN Christian: 05.62.79.72.78 8 rue des Noisetiers 31240
L'UNION

Secrétaire général : CDT DALMAS René 06.31.78.11

Réalisation du bulletin :

Directeur : VBG (2S) ORCIVAL

Comité de rédaction et crédits Photos : Membres du bureau du conseil d'administration

Remerciements Col MONTFERRAN et au L/C LANDART pour la mise en forme du bulletin.